

## DOSSIER

*La Maison-Dieu*, 206, 1996/2, 123-130

Bruno BÜRKI

### PLAIDOYER POUR LA FORME SACRAMENTELLE DE L'ASSEMBLÉE DOMINICALE

**S**ACRAMENTEL — nous entendons par là une forme de médiation d'ordre symbolique. La forme sacramentelle n'est certes pas assurée par une solennité particulière de la célébration — encore que l'atmosphère d'une liturgie ne soit pas indifférente. Ce n'est pas une question de lieu, plus ou moins empreint de sacralité. Il s'agit de célébrer la présence du mystère du Christ dans l'assemblée, avec les signes qui ont été confiés à la communauté des disciples de Jésus<sup>1</sup>.

#### Le dimanche : jour eucharistique et sacramentel

L'assemblée dominicale des disciples de Jésus est célébration du mémorial sacramentel de la mort et de la

1. Voir Louis-Marie CHAUVET, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, 1988, et Jean TILLARD, *Église d'Églises. L'ecclésiologie de communion*, Paris, 1987, mais aussi le protestant Franz J. LEENHARDT, *La Mort et le Testament de Jésus*, Genève, 1983.

résurrection de Jésus Christ. Dans la liturgie de la Parole et l'action eucharistique, la communauté des baptisés vit en présence du Seigneur, faisant mémoire des événements du salut et attendant l'accomplissement de l'œuvre de Dieu. La parole de Dieu est proclamée et reçue — la communauté accomplit la grande action de grâce par l'eucharistie — frères et sœurs communient au corps et au sang du Christ.

La célébration eucharistique dominicale est la pleine actualisation du mystère pascal qui rassemble l'Église de Jésus Christ. L'Église se constitue liturgiquement pour vivre son espérance tout au long de la semaine, au cœur du monde, par le témoignage et le service, la prière aussi. C'est dans l'eucharistie dominicale que le mystère de vie nouvelle devient nôtre. Grâce au mystère sacramentel du repas du Seigneur, l'Église est communion chaque dimanche, jour de résurrection. L'Église n'est jamais plus près de sa raison d'être que lorsqu'elle est engagée dans son eucharistie dominicale qui rayonne sur la semaine.

On sait que le nom de dimanche qui fait allusion au Seigneur (en grec : *hèmera kuriakè* et en latin : [*dies*] *dominica*), vient de la célébration du repas du Seigneur (en grec : *deipnon kuriakon*) en ce jour. Les langues latines ont conservé cette appellation liturgique chrétienne pour désigner le premier jour de la semaine qui en est d'ailleurs aussi le dernier : le huitième..., disaient les Pères. Le jour du Seigneur signalé par le repas du Seigneur<sup>2</sup>.

La spécificité du dimanche chrétien tient à son caractère sacramentel en raison de la célébration du mystère pascal. L'eucharistie fait du dimanche le jour mystérieux ou sacramentel de la fête du Seigneur. Festivité dominicale signifie festivité eucharistique ou sacramentelle. La sacramentalité a donc pour nous une signification symbolique de portée pascale : pratique des signes du salut de Dieu,

2. Voir Nicolas DERREY, « Les Assemblées du dimanche », dans J. GELINEAU (éd.) : *Dans vos assemblées. Manuel de pastorale liturgique*, II, Desclée, 1989, p. 355-379.

donnés par le Christ mort et ressuscité, dans la communion de l'Esprit Saint.

Dans la tradition, les Églises sont presque unanimes pour rappeler la relation entre dimanche et célébration eucharistique. « Pas de dimanche sans messe » n'est pas le postulat particulier d'une certaine époque, mais le constat d'un usage catholique au sens le plus large du terme. Les Églises d'Orient célèbrent l'eucharistie le jour du Seigneur. Je puis ajouter que le réformateur protestant Jean Calvin de son côté a milité, par ses écrits et les Ordonnances ecclésiastiques sur lesquelles il a pu avoir de l'influence, pour la célébration de la Cène chaque dimanche. Il demande à ce que la Cène soit administrée « pour le moins une fois en chaque semaine<sup>3</sup> ».

Notre conviction est au mieux exprimée dans la Constitution sur la sainte liturgie, du concile Vatican II : « L'Église célèbre le mystère pascal, en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le jour du Seigneur... Aussi, le jour dominical est-il le jour de fête primordial<sup>4</sup>... »

### Le culte protestant

La réalité pastorale de plusieurs Églises n'a pourtant pas correspondu et ne correspond toujours pas entièrement à notre vision de la liturgie dominicale. Dans les Églises réformées de langue française — comme dans d'autres communautés protestantes — s'est établi depuis le XVI<sup>e</sup> siècle une forme de culte dont la dimension sacramentelle est peu accentuée, sinon absente. Les intentions de Calvin n'ont pas porté les fruits qu'on aurait pu espérer. Jean Calvin lui-même parle d'ailleurs à propos du service dominical de « la Forme des prières et chants ecclésiastiques ». Il s'agit d'une célébration de la Parole, avec le chant des psaumes et un certain nombre de

3. *Institution de la religion chrétienne* IV, 17, 43.

4. SC, n° 106.

prières dont la célèbre confession communautaire des péchés et les intercessions développées. À l'occasion vient s'y ajouter un service de communion, avec une prière de communion qui n'est pas vraiment une prière eucharistique, puis le rappel de l'institution de la Cène et la fraction du pain.

Il est vrai que la proclamation de la parole de Dieu et surtout la prédication de celle-ci sont proposées, entendues et reçues avec une emphase presque sacramentelle. Cela est vrai pour la prédication des réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle devant un peuple avide d'entendre la Parole vivante comme, par exemple, au milieu de notre siècle, pour celle de Karl Barth prédicateur et de ses disciples, nombreux en pays francophones. Calvin place, avant la prédication, une épiclese demandant que la grâce du Saint-Esprit soit donnée au prédicateur comme aux auditeurs. La parole de Dieu est vivante et le Christ présent dans cette Parole, comme le dira plus tard le concile Vatican II. La dimension eucharistique reste cependant absente du culte.

Il y a deux raisons principales à cela. D'abord les Réformateurs protestants du XVI<sup>e</sup> siècle n'ont pas vraiment réussi, malgré l'accent mis sur le sacrement de la Cène, à amener les fidèles à une communion plus fréquente et à une participation plus active à la célébration de la Cène. La communion de Pâques à laquelle on se limitait depuis le Moyen Âge est restée la mesure. Au sein des Églises réformées, on pratiquait la communion quatre fois par an, dans la plupart des paroisses jusqu'au début XX<sup>e</sup> siècle. La célébration de la Cène reste par conséquent un acte occasionnel, empreint de beaucoup de solennité, sans être vraiment central pour le culte. Le culte dominical habituel est un culte de prédication<sup>5</sup>.

5. Se référer, pour ce problème, à une étude ancienne et à un livre récent : Julius SCHWEIZER, *Zur Ordnung des Gottesdienstes in den nach Gottes Wort reformierten Gemeinden der deutschsprachigen Schweiz*, Zurich, 1944, et Theophil MÜLLER, *Evangelischer Gottesdienst. Liturgische Vielfalt im religiösen und gesellschaftlichen Umfeld*, Stuttgart, 1993. Deux visions de théologiens réformés suisses.

Deuxièmement, Calvin et à sa suite les Églises réformées et presbytériennes dans leur ensemble ont opéré la réforme du culte non pas à partir de la messe (abolie parce que jugée incompatible avec la Réforme) mais à partir de la paraliturgie du prône, populaire dans plusieurs villes au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle. La tradition des Églises luthériennes est ici différente puisque Martin Luther a réformé la messe qu'il avait connue et pratiquée dans l'Église catholique. Calvin n'a pas été prêtre catholique avant de devenir pasteur d'une Église réformée. Ces circonstances personnelles n'ont pas été sans importance pour ses choix liturgiques. Le culte que Calvin met en place reçoit la forme d'une célébration de la Parole à laquelle vient s'ajouter — comme pour les fidèles catholiques à la fin du Moyen Âge — la communion avec des prières qui ne sont pas celles d'une consécration sacramentelle. Ce sont des prières avant et après la communion, comme le signale assez bien leur appellation courante<sup>6</sup>.

Le culte protestant traditionnel, en particulier dans le monde réformé, est un culte non sacramentel ou peu sacramentel. Le projet de liturgie que le Synode national de l'Église réformée de France doit adopter en 1996 s'inscrit dans cette tradition protestante. La première forme proposée dans ce cahier est intitulée « Culte dominical sans célébration de la Cène » — c'est ensuite que viennent les ordres de culte « avec célébration de la Cène ». Le choix est d'autant plus frappant que la liturgie précédente de 1948-1963 proposait un seul ordre du culte, intégrant la partie eucharistique (laissée de côté chaque fois qu'il n'y a pas communion). Le choix était théologiquement et liturgiquement motivé, mais les utilisateurs

6. Sur ce sujet Theodor MAAS-EWERD, *Vom Pronaus zur Homilie*, Eichstätt-Vienne, 1990 et notre propre étude, « Retrouvailles avec la prière de consécration eucharistique. Un long chemin des Églises réformées de langue française », dans *Questions liturgiques*, 70, 1989, p. 207-228.

du livre le trouvaient sans doute peu commode et leurs successeurs sont retournés à l'habitude protestante<sup>7</sup>.

Nous pouvons cependant constater que la célébration plus fréquente, voire hebdomadaire de la sainte Cène se répand dans un nombre toujours plus grand de communautés protestantes. Cela vaut aussi pour la France, comme le constate, dans son Introduction, le projet de liturgie mentionné. Le culte protestant gagne en caractère sacramentel — encore que la prière eucharistique et la pratique liturgique dans son ensemble soient souvent si peu développées que fidèles et ministres entrent comme avec hésitation dans une réelle célébration du mystère du Christ. On aimerait oser... L'instigation vient peut-être plus d'un besoin spirituel de plusieurs que d'une ouverture théologique à la dimension sacramentelle de la foi chrétienne.

### L'ADAP catholique

Dans le catholicisme contemporain, on a développé le modèle des assemblées dominicales en l'absence de prêtre, pour répondre à une situation pastorale créée par le manque de ministres ordonnés. Il est question de l'ADAP dans d'autres articles de ce cahier — nous n'avons donc pas besoin de traiter l'ensemble de la question.

L'ADAP est encore une célébration dominicale non sacramentelle — à moins que l'on réussisse à mettre en évidence le lien sacramentel entre la communion distribuée dans l'assemblée des fidèles sans ministres ordonnés, et la célébration eucharistique de l'Église qui a lieu à un certain moment ou dans un autre endroit. Les Églises africaines en particulier font depuis longtemps des expériences prometteuses dans ce domaine. Il y a un lien

7. *Liturgie de l'Église réformée de France*, Projet en plusieurs cahiers 1994 et une étude élaborée en marge de ce travail : Laurent GAGNEBIN, *Le Culte à chœur ouvert. Introduction à la liturgie du culte réformé*, Paris-Genève, 1992.

entre les différentes assemblées de l'Église locale, réunissant ce qui est dispersé dans l'espace et dans le temps.

Une autre liturgie que la messe correspond par ailleurs, pour certaines occasions en différents endroits, au besoin pastoral de plusieurs fidèles. L'ADAP peut être mise au profit d'une démarche catéchuménale. Elle peut trouver place dans l'évangélisation.

Il est cependant regrettable que l'ADAP puisse être confondue avec la messe ou, aux yeux des fidèles, remplacer la pleine célébration eucharistique. Le Christ est présent dans son Église de différentes manières, comme le dit bien la Constitution sur la liturgie de Vatican II (à l'art. 7 déjà évoqué), mais la communion prise dans la réserve eucharistique, à la suite d'une liturgie de la Parole, ne saurait prendre la place d'une pleine participation de tous les baptisés à la célébration du mystère eucharistique.

### **Pour une pleine réalisation du renouveau liturgique**

Le renouveau liturgique nous fait découvrir la richesse et le large profit spirituel et pastoral de liturgies multiformes<sup>8</sup>. La célébration de la liturgie des heures appartient à tous les fidèles et n'est pas un exercice réservé au clergé. La célébration de la Parole recommandée par le concile Vatican II est pleinement liturgie et non pas une messe démunie de sa partie eucharistique. Il en va de même pour les vigiles, la veille des fêtes ou du dimanche. Une liturgie catholique n'est pas nécessairement une messe, comme un culte protestant n'est pas obligatoirement une prédication.

Nous avons appris à apprécier et à aimer le développement d'une liturgie de la Parole au plein sens du terme, avec des lectures diverses tirées des Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec les chants psal-

8. Un récent appel à cette démarche par Paul DE CLERCK, *L'Intelligence de la liturgie*, Paris, Éd. du Cerf, 1995.

miques et autres qui prolongent les lectures et contribuent à leur appropriation. L'homélie biblique est partie intégrante et indispensable de la célébration de la Parole. La prière de l'assemblée sous différentes formes répond à l'appel de Dieu. Tout cela est bien plus qu'une « avant-messe ».

Nous savons aussi la place irremplaçable que tient dans la liturgie chrétienne une prière eucharistique qui jubile et rend grâces, qui fait l'anamnèse de l'histoire du salut et l'épiclèse de la venue de l'Esprit sur l'Église et ses dons. La prière eucharistique est la plus grande prière de l'assemblée des fidèles présidée par son ministre ou, mieux encore, par ses ministres ordonnés. Dans la prière eucharistique, l'Église d'ici et d'aujourd'hui célèbre le mystère du Christ mort et ressuscité en communion avec l'Église de partout et de toujours. Par la communion, les fidèles d'un lieu participent en Christ à la *koinônia* de toute l'Église.

#### L'ADAP catholique

Dans la mesure où l'Église développe et assume dans ses cathédrales, églises, chapelles ou oratoires d'un lieu donné (d'une région) une liturgie diversifiée et bien coordonnée, avec la participation active des fidèles et l'engagement des ministres ordonnés et autres, sa célébration dominicale eucharistique et l'ensemble de la liturgie deviennent pleinement sacramentelle. Nous entendons par là — rappelons-le — une liturgie significative, visiblement, audiblement, sensiblement significative pour la vie de l'Église du Christ incarné et ressuscité qui donne la vie nouvelle.

La *koinônia* ecclésiale demande à être organisée de telle sorte qu'une pleine célébration sacramentelle de la liturgie du corps ecclésial du Christ soit possible partout où l'Église est présente.

Bruno BÜRKI